NOTES DE LECTURE

Supplément au Bulletin d'analyses
de livres pour enfants n° 27

A nos lecteurs

Voici bientôt sept ans que le Bulletin d'analyses paraît une fois par trimestre. Depuis sa création, en septembre 1965, il s'est peu à peu développé, il a renouvelé sa présentation, cherchant une formule assez souple pour répondre aux besoins des correspondants et à l'actualité de l'édition pour enfants.

Les deux premiers numéros étaient des recueils de quinze à vingt analyses sur feuilles séparées, avec l'indication de rééditions intéressantes. En annexe au n° 3, une fiche « Lecture vivante » à propos d'un des livres analysés : documentation et propositions d'activités autour du thème. Le n° 4 comporte pour la première fois une sélection par âges : des « Livres gais pour les vacances ». Une bibliographie par thème dans le n° 5 : ouvrages sur la Préhistoire, et une fiche « Lecture vivante » à propos de **La guerre du feu**, de Rosny aîné.

La rubrique « Informations » apparaît en mars 1967. La revue a rajeuni couverture et typographie. Puis des études et des bibliographies importantes sont publiées dans les numéros 8 et 9. Le numéro de Noël donne la première sélection annuelle : 400 titres commentés.

Depuis le n° 11, le Bulletin a pris son aspect actuel : nouveau format, analyses sur fiches détachables, études, bibliographies, et sélection de l'année dans le numéro spécial de Noël.

Les conférences de la Joie par les Livres, « Connaître et choisir les livres pour enfants » ont posé un nouveau problème ; nous avons cru devoir en publier le texte car beaucoup de nos lecteurs, résidant loin de toute source de documentation, sont heureux d'y trouver une information de base et un écho des recherches poursuivies par les spécialistes. En classant ces études par thèmes : album, roman, etc., chacun peut se constituer un dossier sur la littérature enfantine.

Mais le Bulletin n'a qu'un nombre limité de pages et, bien souvent, nous avons dû renoncer à développer une information, à accueillir des communications intéressantes, à faire leur place aux critiques négatives pourtant réclamées par certains abonnés.

Ces Notes de lecture pourraient être un lien de plus avec les lecteurs et parfois un relais entre deux numéros du Bulletin. Le présent supplément devait ainsi paraître en janvier dernier, à une époque de l'année où, entre Noël et Pâques, l'édition publie peu de livres pour enfants et laisse aux critiques plus de loisir pour la réflexion. Mais, inaugurant une nouvelle organisation, nous n'avons pu le mettre au point à temps. L'année prochaine marquera sans doute un pas de plus en avant.

Prix littéraires et sélections

● Le prix Hans Christian Andersen 1972 couronne l'œuvre d'un auteur américain, Scott O'Dell, et d'un illustrateur danois, Ib Spang Olsen.

On connaît peu en France le talent de Ib Spang Olsen ; né à Copenhague en 1921, il a d'abord travaillé pour les revues et pour l'édition ; il se consacre enfin de plus en plus aux enfants : portraits, émissions enfantines à la télévision, livres illustrés et albums dont il écrit aussi le texte. Il a déjà reçu plusieurs prix au Danemark et son œuvre figurait en 1966 dans la liste d'honneur de l'IBBY (International Board of Books for Youth).

De Scott O'Dell, les éditions G.P. ont publié en français un beau roman : **L'île des dauphins bleus**, qui a paru en 1965 dans la collection Super ; le Bulletin n° 5 lui avait d'ailleurs consacré une fiche. L'auteur, parent de Walter Scott par son arrière-grand-père, est journaliste et historien. Son roman pour les enfants a reçu en 1961 aux U.S.A. la « John Newbery Medal », le grand prix de littérature enfantine fondé en 1922.

● **Les Cinquante livres de l'année.** Sept livres pour les jeunes dans la sélection des « 50 beaux livres de l'année 1971, art et technique du livre » : le second **Album-jeu** de la collection Petits-Patapons, chez Hatier. **La chasse photographique**, chez Hachette. **Le trésor de l'homme**, contes et poèmes du Vietnam, éd. La Farandole (fiche Bulletin n° 26). **La féerie des œufs**, de Claude Nassiet, éd. Fleurus (fiche Bulletin n° 24). **L'art à grands pas**, par une équipe d'enseignants de l'ICEM-Pédagogie Freinet, éd. Hazan (fiche Bulletin n° 26). Tous ces ouvrages figuraient dans notre sélection 1971, numéro spécial de Noël. Enfin, deux nouveautés des éd. Harlin Quist-Ruy Vidal : **Le chat de Simulombula**, de Jacqueline Held, qui a déjà obtenu sur manuscrit le Grand Prix de l'O.R.T.F. 1970, et **Monsieur l'oiseau**, de Patrick Couratin, très bien présenté, mais qui semble s'adresser à un public enfantin mal défini.

● **La chasse photographique**, réalisation exceptionnelle de Jean-Marie Baufle et Jean-Philippe Varin, publié dans la collection des Beaux Livres Hachette, a reçu en outre le **Prix Nadar** 1972, décerné par un jury de spécialistes de l'art photographique; c'est la première fois, à notre connaissance, que cette distinction couronne un ouvrage destiné aux jeunes. Il est vrai qu'un livre de cette qualité ne pouvait laisser les adultes indifférents.

● **Jeunes Lectures Promotion** a présenté le 24 mars sa troisième sélection de livres pour enfants : 74 titres choisis par quatorze critiques réunis en commission sur l'invitation du C.D.L.P. Comme chaque année, la Joie par les livres participait aux travaux préparatoires, comme elle le fait pour la sélection de l'Association Lire, notamment. On ne peut que souhaiter la multiplication de telles rencontres, qui permettent aux spécialistes venus des horizons les plus divers de confronter leurs points de vue et leurs expériences dans le domaine de la littérature enfantine.

Expositions

● Inauguration, dans le cadre du Festival international du Livre, à Nice, de l'exposition itinérante sur **La fabrication du livre**, conçue pour les enfants à l'initiative de la Bibliothèque de Chalon-sur-Saône et réalisée avec la participation de la Joie par les livres. Pour tous renseignements : Bibliothèque nationale, Service des Expositions, 58, rue de Richelieu, Paris-2°.

● Le Cercle de la Librairie présentera, au mois de juin, son exposition sur le thème : **L'illustration des livres d'enfants de 1850 à nos jours**. Les personnages, les héros, les animaux célèbres de la littérature enfantine pendant plus d'un siècle — des Petites filles modèles à Babar — animeront onze panneaux recto-verso ; les images, photographiées en noir et en couleurs, seront accompagnées de citations des livres dont elles sont extraites, ainsi que de leurs références bibliographiques. Réalisée en cinq exemplaires, l'exposition sera ensuite présentée dans toute la France.

Reprise, cette année aussi, de l'exposition itinérante sur **L'Histoire du livre**, réalisée par l'Association Lire. Informations sur ces deux expositions : 117, boulevard Saint-Germain, Paris-6°.

● La Bibliothèque centrale de prêt d'Arras invitait grands et petits, du 1^{er} au 15 mai, à son exposition : **Le Petit Chaperon Rouge**. Cent cinquante photographies en noir et en couleurs, réparties en trois panneaux recto-verso, reproduisent des illustrations du conte de Perrault : images d'Epinal, gravures anciennes, dessins d'éditions actuelles, avec le passage du texte qui les ont inspirées. On y avait joint de nombreux dessins d'enfants sur le même thème. Cette exposition circulera ensuite dans le département du Pas-de-Calais. Pour plus de précisions, s'adresser à Catherine Micholet, Bibliothèque centrale de prêt du Pas-de-Calais, 13, place Sainte-Croix, Arras.

La ronde des livres

L'émission d'Isabelle Jan et Marion Durand est toujours diffusée le mardi et le vendredi sur les antennes de France-Culture, à 17 heures. Parmi les thèmes abordés au cours du mois de mai et au début de juin :

Le nouveau livre de Jacques Charpentreau, **Enfance et poésie**. L'auteur présentera, lors d'une autre émission : « La bibliothèque d'une classe de troisième ».

« Enfance et société », avec Paul Lidsky, qui vient de faire pour la Joie par les livres une conférence dont le texte paraîtra dans le Bulletin.

Un hommage à Mme Rageot, qui créa, et dirigea jusqu'à sa mort, au mois d'avril, les Editions de l'Amitié.

Présentation de l'exposition sur « La fabrication du livre » dont il a été question plus haut.

« Les romans de Jean-Côme Noguès » (voir dans le Bulletin n° 27 l'analyse de son livre **Mon pays sous les eaux**, chez G.P.).

« Réédition de plusieurs romans de Paul Berna ».

Enfin, la poésie avant la lecture : Comptines de Pierre Gamarra pour les petits.

Le livre est mort, vive le livre !

A partir de cette formule dynamique, la Bibliothèque municipale de Caen organise une participation originale à la quinzaine culturelle de la ville. Remy Charlip animera, du 6 au 16 juin un atelier dans les nouveaux locaux de la bibliothèque : « Le livre est une œuvre d'art, distincte de la peinture, du film, de la sculpture, des bandes dessinées, du théâtre, etc., mais, pour cerner son caractère spécifique, Remy Charlip veut le confronter à toutes ces formes d'art. » Les résultats des travaux et des recherches réalisés dans cet atelier par des adultes, et parallèlement par les enfants dans les autres bibliothèques de la ville, seront confrontés en une grande fête du livre, le 16 juin.

Qui est Remy Charlip ? (Nos lecteurs connaissent, parmi bien d'autres, le dessin qui animait la couverture du Bulletin du n° 22 au n° 25). Artiste américain, auteur de dix-neuf albums pour enfants, il achève en ce moment, en collaboration avec Burton Supree, un livre inspiré d'une vieille légende sur **Arlequin** et sur la manière dont il acquit son fameux costume. Il a reçu plusieurs prix, en particulier la médaille d'or du Boys' Club of America ; récemment, en 1971, son album **Arm in arm** a été sélectionné par le New York Times dans sa liste des dix meilleurs prix de la Foire internationale de Bologne.

Mais Remy Charlip est aussi un animateur : peintre, chorégraphe, danseur, acteur, mime, metteur en scène, écrivain, producteur, il fait participer les autres à ses différentes approches de l'art. C'est ainsi qu'il a été acteur au Pocket Theatre et au Living Theatre, qu'il est membre fondateur de la compagnie des Paper Bag Players, écrivant les textes avec les autres membres de la compagnie, dessinant les costumes, les décors. Il a enseigné dans plusieurs universités américaines, dans des écoles d'arts appliqués et dans des ateliers multidisciplinaires. Particulièrement intéressé par l'expression corporelle, sa collaboration avec les sourds-muets pour le National Theatre of the Deaf lui a permis de mettre au point les techniques qu'il avait déjà pratiquées dans des cas très différents.

Les aspects si variés de sa personnalité et de son expérience lui permettent une approche extrêmement originale du livre. Les participants de l'atelier de Caen auront la chance de s'associer à une recherche qui sera aussi une fête. Forme d'art qui requiert de l'homme ses plus grandes qualités d'esprit, mais aussi de cœur, le livre peut devenir un « événement ».

Pour tous renseignements, programme détaillé et conditions de participation, s'adresser à la Bibliothèque municipale de Caen, place Louis Guillouard, tél. 81-49-95, poste 205.

Les bandes dessinées dans les bibliothèques

Après la publication dans le Bulletin n° 25 de l'article d'Antoine Roux sur la Bande dessinée, nous avons reçu un mot de Jean-Claude Faur, conservateur de la Bibliothèque municipale de Toulouse ; il tenait à signaler que toutes les bibliothèques n'ignoraient pas la bande dessinée :

« M. Roux écrit « qu'on ne trouve pas d'albums de bandes dessinées dans les bibliothèques pour enfants » ? J'en ai introduit personnellement un grand nombre depuis deux ans à Toulouse, non seulement dans nos sept annexes enfantines, mais aussi dans toutes les sections adultes : Lucky Luke, Gaston, Astérix, Tintin (en français, mais aussi en anglais et en espagnol !), Bécassine, Tarzan, Pilote, etc., sont feuilletés passionnément des tout-petits jusqu'aux anciens. »

Notre correspondant vient de nous adresser les résultats d'un sondage sur la question, entrepris à la bibliothèque de Toulouse avec la collaboration de cinq cents lecteurs, adolescents à partir de 14 ans et adultes : 375 lycéens et étudiants, 23 enseignants, 35 lectrices adultes sans profession et 67 adultes de professions diverses.

40 % de ce public lit régulièrement des bandes dessinées — qui viennent s'ajouter pour lui à la lecture principale de livres et de revues. « L'attrait de cette « lecture parallèle » est surtout sensible chez les jeunes : elle dépasse en importance la lecture de la presse d'information pour les moins de 18 ans et la concurrence notablement pour les lecteurs de 18 à 25 ans ».

Au nombre des motivations suggérées par le questionnaire, c'est « humour-détente » qui vient en tête avec 80 % des réponses ; « mais les interrogés n'ont pu se résoudre toujours à privilégier une motivation principale » et 363 suffrages vont aussi aux rubriques concernant l'aventure et, plus généralement, les bandes dites « réalistes ».

On peut noter que les moins de 18 ans « s'attachent davantage à l'histoire qui leur est contée », tandis que les adultes — surtout de 18 à 25 ans — « sont plus soucieux du dessin ».

Les héros favoris le plus souvent cités sont : Astérix (160 fois), Lucky Luke (88 fois), les personnages de Walt Disney (en tout 57 fois) ; Tintin (29 fois).

Nous ne pouvons tout reproduire de cette intéressante enquête, mais souhaitons que des recherches analogues puissent être entreprises auprès des enfants de moins de 14 ans.

Le point de vue de l'éditeur

Nous avons parfois des reproches ; ainsi François Faucher, qui dirige la collection des Albums du Père Castor, a vivement réagi à l'analyse de *Rosa ma tortue* par Marion Durand et c'est à nous qu'il a écrit.

Voici donc ci-dessous, comme il l'a souhaité, la fiche du Bulletin n° 26, suivie de sa réponse :

Rosa ma tortue, par Natacha.

Les albums du Père Castor, qui se sont longtemps limités à un univers campagnard et passéiste, semblent ici s'ouvrir enfin à la vie moderne, et ceci sur deux plans fortement liés l'un à l'autre : d'une part le thème et le cadre de l'histoire, d'autre part le graphisme. L'histoire est banale, mais il s'agit d'un enfant **citadin** à la recherche dans tout le quartier de la tortue qu'il a perdue. Il franchit la barrière du chantier « interdit au public » et y découvre brièvement mais directement le monde du travail : les ouvriers étrangers, les conditions de travail (bruit, danger), etc. Le graphisme s'est allégé. Le réalisme cher à la collection se libère des conventions habituelles et l'image simplifiée reste pourtant précise et riche en informations. Enfin le texte est bon, concis et clair, et le livre se referme sur une impression d'humanité. Il est important que l'album ne donne pas dans le mythe de la grande cité déshumanisée, mais qu'il essaie au contraire d'adapter l'enfant à cet univers citadin qui peut lui paraître souvent démesuré.

Marion Durand, professeur de littérature enfantine.

« Vous avez aimé *Rosa ma tortue*, 35^e album de nos « Premières lectures ». Nous en sommes heureux. Quant à l'argumentation de votre article, elle nous a impressionnés : nous n'avions pas pensé tant en faire ! Sans le savoir, nous sommes donc sortis « enfin » de notre ornière « passéiste » et de notre « univers campagnard ». Nous n'avions vraiment pas compris qu'il était temps de désintéresser nos enfants des choses de la nature, de la campagne, des marais et des bois. A l'avenir soyons **citadins**, mais dès maintenant réjouissons-nous si, en effet, ce petit album de 16 pages parvient à lui seul à racheter — peut-être ? — 355 publications et quarante ans de travail !

Quant au graphisme, qu'une trentaine d'artistes avaient maintenu dans le « réalisme » et les « conventions habituelles », fort heureusement il s'est « allégé ». Mais par rapport à quoi ? A celui de *Panache l'écureuil* ? de *Joselito* ? des *Bêtes que j'aime* ? ou de *Jan de Hollande* (pays où les villes, comme chacun sait, sont à la campagne) ?

En fait, voyez-vous, ce qui complique tout — la tâche du critique et la nôtre — c'est qu'un enfant, c'est compliqué : vulnérable, curieux, exigeant, impertinent avec

cela ! Et poète même, un poète qui aime découvrir l'abondance qui est en lui à partir de tout ce qui vit, sent, bouge... Un créateur qui s'empare de tout ce qui existe, sans exclusion ni ségrégation, pour bâtir son univers des champs, des villes... et d'ailleurs. Tout au moins, c'est ce que, jusqu'ici, nous croyions !

La rédaction des Albums du Père Castor

Naturellement, nous avons répondu à notre tour, et voici, pour conclure, l'essentiel de notre lettre :

« Les collections du Père Castor ont toujours été, dans leur conception, attentivement accordées aux besoins et aux intérêts des enfants ; or une évolution rapide se produit sous nos yeux et les petits lecteurs, de plus en plus nombreux dans les villes, sont partout de plus en plus familiers avec les techniques modernes. Pourquoi le monde actuel, qui est le leur plus encore que le nôtre, serait-il défavorisé dans les albums et les romans qu'on leur propose ? On observe pourtant une réelle disproportion dans ce sens. Nous nous sommes donc réjouis — et l'analyse de Marion Durand est à cet égard le reflet de nombreux témoignages — de voir présenté avec bonheur dans **Rosa ma tortue** un milieu qui est celui de tant d'enfants.

Quant au style des images, vous savez mieux que personne que le goût évolue et votre souci de chercher de nouveaux talents le prouve, sans en aucune façon mettre en cause ce qui a été fait et reste excellent.

Il me semble enfin que la liberté de la critique est la condition de l'information et que les remarques des utilisateurs, dont le Bulletin se fait l'écho, peuvent être avant tout l'occasion de discussions fructueuses pour des équipes de créateurs et de chercheurs. »

Simone Lamblin.

Auteurs pour adultes, auteurs pour enfants

La littérature enfantine semble avoir surtout ses auteurs attirés, spécialistes du genre. Mais, quand un romancier contemporain se tourne vers les enfants, comment s'inscrit, dans l'ensemble de son œuvre, une création qui doit s'adapter à un jeune public, tenir compte de sa compréhension particulière et de sa réceptivité ?

Ana Maria Matute

Les lecteurs adultes connaissent depuis longtemps cette romancière espagnole, profondément marquée par les épreuves de son pays pendant la guerre civile (notamment la trilogie romanesque publiée chez Stock : « Les brûlures du matin », 1960, « Les soldats pleurent la nuit », 1964, « La trappe », 1971).

Parmi ses œuvres pour enfants, les éditions Casterman ont déjà publié **Le criquet d'or**, dans la collection « Plaisir des contes ».

Son roman, **Nin, Paulina et les lumières dans la montagne** (Bibliothèque internationale, Nathan), a fait l'objet d'une analyse dans le Bulletin n° 27. Nous avons demandé à Solange Lecomte de situer ce livre par rapport aux thèmes habituels de l'auteur.

« Il n'y a pas rupture entre ce livre et l'œuvre pour « adultes » d'Ana Maria Matute. On y retrouve en effet certains de ses thèmes favoris, mais ce sont seulement des thèmes positifs. Ils sont complémentaires de ses thèmes noirs et dramatiques, en même temps qu'ils leur sont opposés, comme le jour l'est à la nuit.

Le grand problème de Matute dans son œuvre, c'est le drame de l'immaturité, c'est-à-dire que ses héros principaux, même parvenus à l'âge adulte, sont incapables de se réaliser et vivent une perpétuelle enfance (fantasmes, rêves, souvenirs obsédants), coincés entre le traumatisme de leur naissance et l'angoisse de la mort à venir.

C'est donc en général une œuvre sombre, pessimiste, avec tout son cortège de personnages en marge de la société (aventuriers ratés, infirmes, « demeurés », maniaques, sous-prolétariat paysan, bref les opprimés, les inadaptés et les laissés pour compte). Mais on trouve en contrepoint de ces tendances masochistes et un peu nihilistes, beaucoup de vitalité, de sensualité, un goût profond pour la nature et les êtres humains, et par-dessus tout, un « enracinement », une rudesse paysanne, la présence et l'amour de la terre.

Pour ce qui est de **Nin, Paulina**, l'auteur a sûrement dû se retenir, surtout vers la fin, pour ne pas verser dans le drame ; on a l'impression qu'elle avait bien envie de faire mourir son petit héros et qu'elle a lutté pour rester dans le positif.

Mais elle y a réussi et cela est confirmé par les autres choix qu'elle a faits. Ce n'est pas par hasard que le récit est centré sur la nuit de Noël et sur le problème posé à un enfant par la naissance de son petit frère. (Elle avait déjà illustré admirablement ce thème du frère, double idéal, à la fois chéri et redouté, dans plusieurs livres, dont le très beau « Fête au Nord-Ouest »). Cette fois, entre la naissance et la mort, elle a choisi de ne parler que de la naissance.

Parmi ses autres thèmes préférés, elle a gardé en les adoucissant quelques-uns des plus importants : celui de l'infirme (ici, c'est un aveugle qui est un « voyant » ; il voit une autre lumière, une autre réalité), celui de la fuite, qui représente le retour impossible vers la sécurité de la petite enfance, celui de l'injustice faite aux paysans qui cultivent la terre, mais ne la possèdent pas. On pourrait souligner encore l'importance des jouets, des santons — comme dans *Marionnettes* —, ou les liens mystérieux qui unissent les enfants aux vieillards.

A la fin du roman, on peut reprocher à l'auteur de donner une vision bien optimiste de l'existence : les vieux messieurs qui se dépouillent de leurs biens au profit de leurs métayers doivent être fort rares. Mais ce n'est sans doute qu'une réalité « rêvée », un exemple proposé, un souhait, en somme. Ce manque de réalisme est heureusement compensé par des qualités assez rares dans la littérature pour enfants : vigueur, simplicité de ton, beauté élémentaire de certaines images, sensibilité à la nature et à tout ce qui vit. »

Solange Lecomte

Michel Tournier

Michel Tournier, prix Goncourt 1970, a repris pour les enfants son roman, **Vendredi ou les limbes du Pacifique** (Gallimard) sous un titre un peu différent. Ce **Vendredi ou la vie sauvage** (Flammarion) n'est ni une adaptation ni un digest, mais une récréation de l'œuvre « dans une autre dimension ». L'auteur s'en est largement expliqué au cours de plusieurs interviews à la radio, à la télévision et dans les journaux (notamment dans **Le Monde**, le **Nouvel Observateur**, la **Quinzaine littéraire**). Quoi qu'on puisse penser de cette expérience, du roman lui-même et de ses options, enfants et adultes y ont trouvé parfois un sujet très riche de dialogue et de discussion. Ainsi, à la Bibliothèque de Clamart, plusieurs séances du Club de lecture lui ont été consacrées.

« Le **Vendredi** de Michel Tournier, c'est l'anti-Robinson ; son apparition dans la vie du naufragé solitaire va bouleverser toutes ses conceptions d'anglais du XVIII^e siècle ; l'auteur ayant situé son histoire cent ans plus tard que Defoe, les idées de Rousseau sont passées par là, ce qui rend la lecture de ce livre attrayante pour un adulte.

On peut ainsi attirer l'attention des jeunes sur les différences entre les deux œuvres, et recommander aux plus mûrs de relire **Robinson Crusoé** ; c'est ce qui a été fait et le parallèle les a vivement intéressés. Certains ont posé des questions sur Michel Tournier et les idées qui ont pu lui inspirer son livre. Un des lecteurs a raconté brièvement l'histoire, puis la discussion s'est engagée.

Des questions ont été posées sur Robinson, sur la Bible, qui ne le quittait pas (la moitié des lecteurs n'avaient jamais vu de Bible et ont voulu qu'on leur en montre une). Tous ont été frappés du fait que Robinson, marié et père de famille, ait complètement oublié les siens une fois sur son île. Un enfant a demandé pourquoi il allait se vautrer dans la boue quand il était désespéré ?

Tous nos lecteurs ont préféré **Vendredi** à Robinson, trouvant le premier beau, intelligent, tendre, etc., alors que le second était avare, vaniteux, mesquin... qu'il était dur avec **Vendredi**, lui interdisant de fumer, le faisant travailler le dimanche et le fouettant parfois ! Heureusement, **Vendredi** a tout bouleversé en détruisant involontairement le travail « inutile » de nombreuses années. Oui, il a réussi à « changer la vie » ; d'esclave il est devenu le compagnon de Robinson et le travail a fait place au jeu. Malheureusement, la remise en question profonde de la vie stupide de Robinson a échappé aux lecteurs ; ils ont bien senti ce qu'elle avait de monotone, d'ennuyeux, sans pour autant imaginer ce qu'elle aurait pu être.

Ils ont cependant montré combien ils avaient aimé tout le merveilleux que l'auteur a mis dans son livre, chacun essayant de rappeler une des nombreuses

recettes de Vendredi pour cuire les oiseaux, mêler le sucré et le salé, le froid et le chaud, ou fabriquer la pirogue, l'arc et les flèches faites « pour voler et non pour tuer », et surtout le magnifique cerf-volant fait avec la peau du bouc, noble ennemi de Vendredi auquel celui-ci rend hommage en le faisant « voler et chanter » (avec son crâne, il invente une harpe éolienne). Il y a tant de trouvailles qu'un des enfants a déclaré : « Avec ce livre, seul dans une île je saurais me débrouiller ! »

Vendredi ou la vie sauvage a donc rencontré un vrai succès auprès des lecteurs les plus grands — 6 lecteurs de 11 à 13 ans. La discussion passionnée qui anima ce Club de lecture montra toute la richesse du roman, autant que les réserves qu'on peut faire à son sujet. Car les enfants sont restés insatisfaits ; tous ont jugé que Michel Tournier avait « bâclé la fin ». Aucun n'a approuvé le départ de Vendredi ; aucun n'a cru que la présence du petit mousse resté après le départ du bateau pouvait consoler Robinson. Encore une ambiguïté chère à l'auteur ! Il y en a beaucoup d'autres qu'il serait intéressant d'élucider.

Pour terminer, il fut d'ailleurs décidé qu'on inviterait Michel Tournier à venir à la bibliothèque et qu'on lui poserait des questions, sur la fin de son livre en particulier. »

Marcelle Ridders

Il reste en effet beaucoup à discuter : le choix de Robinson de rester dans son île n'est-il pas une démission ? La confrontation de l'attitude première de Robinson et des réactions successives de Vendredi ne peut-elle ouvrir d'autres perspectives ? En tout cas, il semble bien qu'un roman qui suggère tant de questions s'adresse aux plus de douze ans — contrairement à ce que sa présentation laisserait croire — et qu'une étude en groupe, éclairée par un adulte, peut seule en dégager la richesse et en éviter les malentendus.

José Mauro de Vasconcelos

Les éditions Stock ont publié, voici quelques mois, un roman de Vasconcelos, auteur brésilien très connu dans son pays. **Mon bel oranger** est l'histoire d'un garçon de six ans, pauvre et durément traité, dont l'imagination et la précocité se heurtent chaque jour à la vie. Ses réactions, ses jugements, traduits par un écrivain de près de cinquante ans, peuvent surprendre un esprit français, pour lequel un enfant très jeune, sans culture, ne saurait avoir des formes de pensée si élaborées et les exprimer dans un langage aussi littéraire. Des lecteurs brésiliens, en revanche, considèrent ce livre comme une réussite ; il est lu là-bas non seulement par les adultes, mais par les jeunes de treize, de quinze ans, et a vu l'an dernier sa seizième édition. Traduit en américain, en allemand, en hongrois, **Mon bel oranger** est le onzième roman de Vasconcelos, qui a écrit plusieurs livres pour les enfants (notamment « Coração de vidro », Le cœur de verre). Bien que la traduction en rende imparfaitement le ton, beaucoup d'adultes et de jeunes l'ont déjà aimé en France. C'est un témoignage à la fois sur la mentalité brésilienne, pour laquelle les genres ne semblent pas aussi compartimentés que chez nous, et sur les mondes de l'enfance, dont on montre peu les expériences extrêmes et les marges.

Dans les revues

Le dernier numéro de la revue **Lectures et Bibliothèques** (n° 21, janvier-mars 72) vient de paraître ; il propose, comme les précédents, quantité d'informations et de sujets de réflexion. Autour du thème « L'enseignement du premier degré et la lecture », des études très intéressantes sur la Bibliothèque d'école (Historique, par Jean Hassenforder, Théories et réalités, par Marcelle Vuillaume) et sur des Expériences françaises : Echanges des services de documentation et d'information avec les établissements, par Marcel Sire ; Enseignants et bibliothécaires au service de la littérature de jeunesse, par André Harotte ; Réflexions sur cinq années de collaboration entre la Bibliothèque d'enfants de Clamart et plusieurs écoles primaires, par Catherine Bonhomme.

A la rubrique Correspondance, la réponse d'un groupe de critiques, enseignants, auteurs, bibliothécaires à un article publié en décembre 1971 dans la revue « Valeurs actuelles », qui mettait en cause l'objectivité des critiques de littérature enfantine, tout en se révélant lui-même singulièrement tendancieux.

Sous le titre « Pour une critique objective de la littérature de jeunesse », la revue **Livres jeunes aujourd'hui**, n° 4, avril 1972, publie un article de Mme Copin, qui

comporte une mise au point sur le même sujet : « Pour que cessent ces malentendus, ajoute l'auteur, il nous semble indispensable que soit entreprise, au-delà des revues spécialisées, une information très large des parents : dans la presse quotidienne et hebdomadaire, dans les cercles de parents d'élèves, par les responsables de groupes culturels et les spécialistes de littérature de jeunesse. Ainsi les parents pourront-ils faire la part des œuvres originales dues à des écrivains authentiques, et celle d'une sous-littérature qui encombre les collections dont ils ont l'habitude rassurante. Ils pourront également discerner le caractère sournois de certaines attaques comme celles que nous venons de citer. »

Un avertissement nécessaire

Trop souvent, en effet, les adultes qui ont la responsabilité des enfants se laissent prendre à la publicité des éditeurs ou à la réputation de séries anciennes qu'ils ne songent pas à remettre en question. C'est le cas de la collection « Safari-Signe de piste » publiée par les éditions Alsatia, qui a été récemment reprise et lancée avec de grands moyens. La nouvelle présentation s'inspire, quant au format et à la typographie, de la collection « Plein vent » de Robert Laffont, mais conserve les illustrateurs de jadis. Les parents qui étaient adolescents avant la guerre ont l'impression de retrouver leurs propres souvenirs et sont tout disposés à faire lire à leurs enfants ces aventures du « Prince Eric », liées dans leur esprit à l'idéal scout et aux copains de leurs quatorze ans. Mais ils ont oublié les complaisances de l'auteur pour l'aristocratie des chefs, les amitiés exaltées et la camaraderie fraîche et joyeuse des jeunesses hitlériennes. On peut supposer que certains journalistes n'ont pas pris la peine de relire d'un œil critique ces « classiques de la littérature enfantine » avant de les recommander chaudement à leurs lecteurs ou de choisir, entre tous les auteurs, Serge Dalens, « père » du prince Eric, pour représenter exceptionnellement le livre de jeunesse jusque dans une émission littéraire télévisée à l'intention des adultes.

Nous invitons les parents et les éducateurs à juger sur pièces et à se faire eux-mêmes une opinion. On peut souhaiter, certes, que chacun choisisse librement pour ses enfants styles de publications, orientations et même idéologie, à condition qu'il le fasse en connaissance de cause.

Nouveautés

Albums et contes

Les éditions Nathan viennent de publier trois très bons albums pour les petits : **La petite chenille qui faisait des trous** (avec de vrais trous dans les pages), **Le petit garçon et le gros poisson**, **Le peintre et l'oiseau** ; les coloris sont chaleureux, chaque double page est un petit tableau qu'on a envie de mettre au mur, les histoires sont simples, le texte court et bien découpé.

Des réussites encore à l'Ecole des loisirs : **Un poisson est un poisson**, de Leo Lionni, aux couleurs finement reproduites, aux trouvailles savoureuses. **Le magicien des couleurs**, d'Arnold Lobel, bien adapté à l'observation et à l'expérience des enfants.

A la Farandole, un nouveau livre surprise d'A. Tison et T. Taylor : **L'aventure des animaux invisibles**, et **La savane enchantée**, de nouveaux contes d'Andrée Clair et Boubou Hama, très bien illustrés par Béatrice Tanaka. Une bonne idée et un récit amusant : **Marinette cherche un lit**.

Les Deux coqs d'or publient un album sans texte, **Le cirque**, de très belles images pour les plus jeunes. Deux petites histoires aussi : **Un chat très très étourdi** et **Le très curieux pique-nique de grand-maman**, bien conçues et bien illustrées.

Un livre qui a paru voici plusieurs années, dans une présentation tout à fait adulte, mérite d'être redécouvert ; ce sont les **Contes de la rue Broca**, aux éditions de la Table ronde ; impertinents, simples et drôles, ils rejoignent naturellement l'imagination et les goûts des enfants de moins de dix ans, à qui on peut les raconter ou les lire.

Romans

Aux éditions GP, deux romans sur les Touaregs, pour les plus de douze ans : **Le tambour des sables**, de J. Cervon et **Le dernier rezzou**, de J. Coué. De J. Verly : **Tempête sur les huttes**, bien écrit, et illustré par l'auteur. Un nouveau roman de J.-C. Noguès : **Le faucon déniché**, qui a de réelles qualités de style et qui évoque bien la vie paysanne au moyen âge.

Dans la collection Plein vent, le roman de Bertrand Solet, **Il était un capitaine** (prix Jean Macé) présente aux jeunes, à partir de treize ans, l'affaire Dreyfus à la lumière des documents les plus récents ; à la faveur d'une intrigue romanesque qui rend la lecture plus agréable, l'auteur situe « l'affaire » par rapport à la société et aux événements de l'époque. De John Tomerlin, **Le petit bolide**, plaît aux amateurs de voitures à partir de douze ans ; c'est la suite de **Cette sacrée guimbarde**. Pour les plus grands : **Le chirurgien de la flibuste**, un bon roman, qui peint des réalités assez dures.

Dans la Bibliothèque de l'Amitié : **La fille de papa Pèlerine**, de Maria Gripe, est l'histoire, attachante pour les dix-douze ans, d'une personnalité enfantine peu commune. Dans un nouveau Pierre Pelot, **Les étoiles ensevelies**, on retrouve les qualités d'évocation de l'auteur, dont le style évolue vers plus de simplicité.

Documentaires

Un « enfant de la terre » dans les albums du Père Castor : **Louis du Limousin**, fait revivre un enfant du XIX^e siècle dans le paysage, les coutumes et les travaux quotidiens de la campagne française ; il existe de cet album une version en langue limousine.

Autre enfant, d'Afrique cette fois, dans un album publié chez GP : **Osoko, petite fille du fleuve**, avec des photographies évocatrices et un texte qui donne un aperçu de la vie d'Osoko.

Une nouvelle série, chez ODEGE, regroupe par thèmes des pages du journal Lisette sur les activités des huit-douze ans ; à noter, entre autres : **Comment s'occuper de Bébé**.

Les carnets de croquis de Robinson : un grand album publié par Joël Cuénot (diffusion Gallimard) propose de beaux dessins des objets fabriqués par Robinson, avec les passages correspondants du roman de Defoe.

Chez Fleurus, dans la collection **Premiers essais**, des fascicules illustrés de photos en couleurs avec des conseils pour les débutants : peinture, empreintes, dessins à la cire, etc. (les explications paraissent plus claires que celles d'un album sur le même thème chez Dessain et Tolra, **La petite classe de peinture**).

Pour les grands : Un beau volume illustré de photos en couleurs sur **Le verre**, aux Deux coqs d'or. La nouvelle collection « Un monde merveilleux », chez Bias-Gamma : texte de spécialistes, photographies et documents en noir et en couleurs ; déjà parus : **La musique**, **La vie**, **La médecine**, **L'archéologie**. Nouvelle série aussi chez Larousse, « Monde et histoire », avec deux titres : **Le monde autour de 1492**, **Le monde autour de 1871**.